

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



Chantal Vaillancourt Les ailes d'un ange

Isabelle Crépeau

Volume 18, Number 3, Winter 1996

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/13466ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (print)

1923-2330 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Crépeau, I. (1996). Chantal Vaillancourt : les ailes d'un ange. *Lurelu*, 18(3), 45–46.

Elle arrive en flottant
Comme viennent les anges
En jouant de ses ailes
Elle perce le ciel
(Angela, Denise Boucher)

«Le jour où on décidera d'accorder une véritable attention à l'enfance, et pas dans le sens de les gâter ou de les bichonner mais plutôt de reconnaître toute leur importance, la société sera devenue mûre.»

Elle le dit si doucement... Sans amertume et sans illusions. Elle y croit, c'est certain. Mais c'est plus que ça... Une conviction tatouée en certitude. Ça fait partie d'elle. Tout autant que sa démarche souple de grande fille et ses yeux des premiers jours d'avril, vous savez, «ce regard tranquille des gens qu'on ne dérange pas».

Il y a presque trois ans, Québec/Amérique décidait de faire de son secteur jeunesse une division. On a confié cette responsabilité à Chantal Vaillancourt : «Le but était bien sûr d'en arriver à une plus grande performance, mais aussi de pouvoir consolider chaque division, que chacune devienne plus forte, prenne sa part du marché et aille de l'avant. Aussi pour pouvoir structurer de nouveaux projets. Il s'agissait presque de remettre sur pied une nouvelle maison d'édition jeunesse, mais à l'intérieur de la grande maison.»

Rive-Sud

Québec/Amérique publie de la littérature jeunesse depuis le début des années quatre-vingt. Ce secteur a tellement grandi qu'il lui fallait sa chambre à lui! La jeune division a transporté ses pénates dans de nouveaux bureaux, à Boucherville. Il y avait beaucoup à faire et l'enthousiasme y était. La taille du défi plaisait à la jeune directrice : «Il y a seulement deux ans et demi que le secteur jeunesse constitue une nouvelle division et cela s'est fait pendant une crise majeure de l'édition, alors que tout le monde avait le souffle coupé et essayait de survivre à un moment où la tendance était davantage à la compression qu'à la croissance! Plusieurs éléments m'attiraient ici : des auteurs très forts et une ouverture d'esprit face au développement. Il y avait une place disponible... je l'ai prise.»

Passionnée de culture, Chantal Vaillancourt a fait des études en littérature et en art. Le théâtre n'a pas échappé à sa curiosité, elle a aussi fait un saut du côté des techniques scéniques. «Ce qui m'a

CHANTAL VAILLANCOURT

Les ailes d'un ange

attirée le plus, explique-t-elle, c'est le monde de l'enfance et de la jeunesse; à partir de la petite enfance jusqu'à l'adolescence. En édition, j'ai travaillé à la production, à l'imprimerie, à la diffusion, mais, à travers tout ça, mon rêve était de pouvoir me consacrer au domaine jeunesse. Québec/Amérique m'attirait énormément par sa facture, sa qualité, son esprit, sa couleur.»

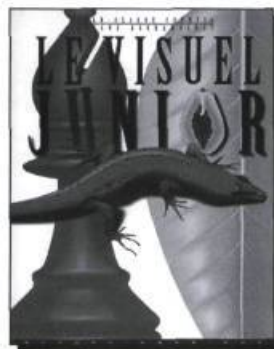
Libérer le trésor

Québec/Amérique Jeunesse, c'était déjà la collection «Littérature» que dirige Anne-Marie Aubin avec ses volets «Bilbo», «Gulliver», «Titan», «Clip», sans oublier «les Contes pour tous». C'est aussi maintenant la collection «Explorations», dirigée par Dominique Demers, une collection qui s'adresse à un public adulte que la littérature jeunesse intéresse. Chantal Vaillancourt en parle avec emballement : «Derrière ça, il y a la conviction que la littérature jeunesse est importante et que les jeunes lisent. Chaque titre de cette collection exige un énorme travail de recherche. Le premier titre (*Du petit Poucet au Dernier des raisins*, de Dominique Demers) s'adressait à une clientèle plus spécialisée, déjà sensibilisée à la littérature jeunesse. Grâce aux prochains ouvrages, la collection ouvre davantage son marché en s'adressant à tous



ceux qui veulent faire aimer la littérature aux jeunes, soit les professeurs, les intervenants, mais aussi les parents! Pour faire vivre une telle collection dans un si petit marché, ça prend de l'audace.»

Une autre belle collection, «Kid/Quid», est dirigée par Christiane Duchesne. Cet automne, la maison a lancé les quatre premiers tomes de Cyrus : une encyclopédie de format de poche, issue d'une collaboration avec l'émission 275-Allô sur la bande AM de Radio-Canada. L'équipe de rédaction a choisi les questions les plus pertinentes à partir de la banque de «colles» formulées en ondes par les enfants, pour y répondre en mots et en images. La publicité présente habilement Cyrus entre autres comme «le dépanneur des parents embêtés» et «le repos des gardiennes»!



Québec/Amérique Jeunesse prend aussi en charge le *Visuel Junior* et la collection «Anne». «En fait, "Anne" appartient aux deux secteurs (Jeunesse et Littérature), chacun en fait la promotion», précise Chantal Vaillancourt.

Te v'là

Comme directrice générale, M^{me} Vaillancourt doit assumer la conduite de tout le processus d'édition et s'investir dans chaque étape de la production : «Les trois collections vivent en même temps, et je dois me partager entre elles! Je touche à tout... J'entretiens un rapport très étroit avec chacune des directrices, c'est important : je suis celle qui accepte ou qui refuse les projets en tout dernier lieu. Mais avec les directrices en place, la collaboration est formidable!»

Papier, imprimerie, graphisme, relations de presse et distribution, partout elle a son mot à dire. Tout doit se dérouler le mieux possible. «Il faut aussi prendre le temps d'écouter les directrices. L'édition est vraiment un travail d'équipe. Il faut que tous participent. J'hésiterais à dire que je suis un chef d'orchestre, je n'ai pas cette prétention-là. Mais j'ai un poste pivot, je dois essayer de répondre à tout. Mes décisions dépendent beaucoup du travail des autres. Il s'agit de tout coordonner pour que tout se tienne et fonctionne.»

Pas de place pour la routine dans des journées si chargées. Cela lui plaît : «Ce goût pour la diversité, ça fait partie de moi. Ma plus grande frustration, c'est de manquer de temps. J'ai toujours été comme ça. Malgré toute la planification, j'aimerais que les semaines comptent plus de jours et les jours plus d'heures...»

Il y a chez elle un côté gestionnaire qu'elle ne renie pas, c'est un aspect de son travail qu'elle aime, et le succès de l'entreprise lui tient à cœur :



«C'est un défi! Et la vie, je la vois comme ça : un défi au quotidien. La division jeunesse, c'était comme une gageure au départ et ce l'est encore tous les jours.»

Rêveries



La voix est si douce qu'elle s'imprime à peine sur le ruban magnétique... Je pourrais croire que c'est une fée, elle a des gestes d'une délicatesse scintillante de mystère. L'envoûtante tranquillité d'un lac au clair de lune!

Rien n'arrive à troubler le lumineux

reflet. C'est avec un sourire très tendre, presque mélancolique, qu'elle parle de la place de la lecture dans sa vie. Elle ne remue le passé que du bout des doigts, sans rien déranger : «Toute petite, je préférais la bande dessinée. Surtout *Astérix et Obélix*. Je devais avoir six ans le jour où j'ai lu mon premier roman. J'étais convaincue que je ne le finirais pas. Le livre contenait tant de pages et je savais à peine lire! Le plaisir que j'ai eu à le lire... En deux soirées, j'avais découvert que le livre peut nous transporter dans un autre monde. Je pouvais me retrouver en Afrique, alors que j'étais assise dans ma chambre. Et ça m'a fait connaître d'autres réalités.»

Le roman, en donnant accès au discours intérieur d'un autre, lui permettait un recul face à sa vie. Les livres ont donc été les compagnons précieux de son adolescence : «Je m'étais aperçue que je pouvais marcher un bout de chemin en compagnie de ces personnages qui venaient de mes lectures. Cette présence-là m'a beaucoup apporté. Dans les moments difficiles, ça m'a soulagée. Ça m'a permis de grandir.»

Cette assurance que la lecture peut jouer un rôle noble dans l'épanouissement d'un enfant donne des ailes à Chantal Vaillancourt. «Les jeunes lisent, affirme-t-elle, et d'après moi ils lisent plus que nous à leur âge. Le livre fait partie de leur vie. Je me promène souvent dans les librairies pour connaître le comportement des jeunes. Au Québec, ils entrent dans une librairie avec leur argent de poche. Ils fouinent et flânent, ils manipulent les livres, en choisissent un et l'achètent! Et les parents, même s'ils sont un pivot très important, ne sont pas les seuls dont il faut tenir compte.»



Désormais

La directrice de Québec/Amérique Jeunesse fait montre, tout au long de l'entrevue, d'une foi paisible en ce qu'elle fait. Et elle affiche la même certitude sereine quand elle me parle de la situation actuelle en littérature jeunesse : «Il y a dix ans, que pouvait-on trouver comme ouvrage québécois dans les librairies? Pas grand-chose : il fallait savoir ce qu'on voulait, connaître le titre, la maison d'édition et l'auteur! Tout ce qui était au premier plan, en librairie, était européen. Un travail d'éducation a été fait depuis pour mettre plus en valeur les produits d'ici. C'est toujours en cours et ça progresse bien. Il y a quelques années, nous accusions un retard sur les pays européens. Mais nous avons fait un saut de lapin! Maintenant, à plusieurs niveaux, nous sommes d'avant-garde.»

Québec/Amérique entend bien continuer sur ce même élan. Dans la collection «Littérature», la maison prépare un volet pour les plus jeunes, à mi-chemin entre l'album et le roman, l'illustration ayant une place plus prépondérante que celle que l'on retrouvait jusqu'à maintenant dans «Bilbo». «Il y a du travail à faire à l'intérieur de chaque collection, avoue la directrice générale de la division jeunesse. Ce n'est pas toujours facile : l'offre est abondante pour un si petit marché. Mais chaque éditeur a maintenant sa place. Chacun a diminué son rythme de production et c'est très sage.»

Québec/Amérique entend donc continuer à miser sur la qualité et souhaite également faire sa place à l'extérieur du Québec. «Le *Visuel Junior* est bien diffusé à l'étranger. Il y a une place pour *Cyrus* et pour la collection «Kid/Quid». Quelques romans ont aussi réussi à passer les frontières, mais du côté de la littérature, c'est du cas-par-cas. Je ne veux pas brusquer les choses ni aller trop vite. Il faut toujours s'assurer que la traduction répond aux critères de qualité qu'on exige.»



Un trou dans les nuages

Travailler dans un milieu culturel la fascine. Elle prend plaisir à être entourée de créateurs : «J'aime ces gens-là. Ils sont curieux et émotifs. Avec toutes les nuances que ça peut revêtir, positives ou négatives... Pour moi, ces nuances donnent au tableau toute sa beauté : c'est comme un paysage impressionniste. Travailler dans le milieu des créateurs, les côtoyer est un privilège pour moi.»

«J'ai une autre motivation très personnelle, ajoute-t-elle. J'aime énormément la jeunesse. Toute cette période où l'humain se développe est pour moi primordiale. Les choses changent depuis quelques années.



Au Québec, l'attention se tourne tranquillement vers cette période importante de la vie. On en est plus conscient.»

Elle parle avec beaucoup de chaleur de son contact avec les enfants. C'est un contact vital pour elle. «J'ai un fils adolescent et autour de moi, il y a aussi de plus jeunes

enfants. De temps à autre, je ressens le besoin d'en emprunter un! J'appelle les parents, qui sont bien contents d'accepter cet emprunt mais c'est à moi que je fais plaisir! Nous allons au spectacle, dans un musée ou simplement jouer dans la neige ou faire de la cuisine. J'ai besoin de ça.»

C'est aussi important pour elle d'être en contact avec des intervenants auprès de la jeunesse : bibliothécaires, enseignants et autres. «Ils sont en contact avec des jeunes de tous les milieux. C'est néfaste de garder de l'enfant une image de petit roi. Ça me fait peur, cette idée-là. C'est grave d'élever un enfant dans de la ouate et du velours. Il doit apprendre un certain nombre de choses de la vie, car elle n'est pas facile. L'opinion des profs est très importante parce que ceux-ci sont confrontés aux difficultés et aux problèmes des jeunes et peuvent nous donner un bon aperçu de leur vie quotidienne.»

«Les enfants sont curieux, naïfs, spontanés, ils sont directs. Et je reconnais cette même impulsivité chez les créateurs. Cette dimension-là, je la porte à l'intérieur de moi. Je crois énormément à la jeunesse. Ça ne me dérange pas qu'un jeune porte un toupet jusqu'au menton : je découvre souvent de grands trésors derrière ces mèches-là. Ils réfléchissent et répondent aux questions... souvent avec beaucoup de profondeur! Leur jugement est souvent plus adéquat que celui de bien des adultes... Les jeunes me touchent beaucoup... Le taux de suicide inquiétant au Québec m'atteint personnellement. Comme adulte, j'ai une partie de responsabilité là-dedans...»

Octobre

L'entrevue est terminée, je sors. Il pleut, il vente. Il paraît que c'est un reste d'Opale, la tempête tropicale. Les parapluies en sont tout retournés.

Des bribes de l'entretien me reviennent «C'est quelqu'un dans une maison, un enfant», me disait Chantal Vaillancourt. Et Opale même fatiguée, vire la ville à l'envers. Déjà Octobre, la radio le chante... Ω

Le vent fera craquer les branches
La brume viendra dans sa robe blanche
Y'aura des feuilles partout
Couchées sur les cailloux
Octobre tiendra sa revanche
(**Octobre**, Francis Cabrel)